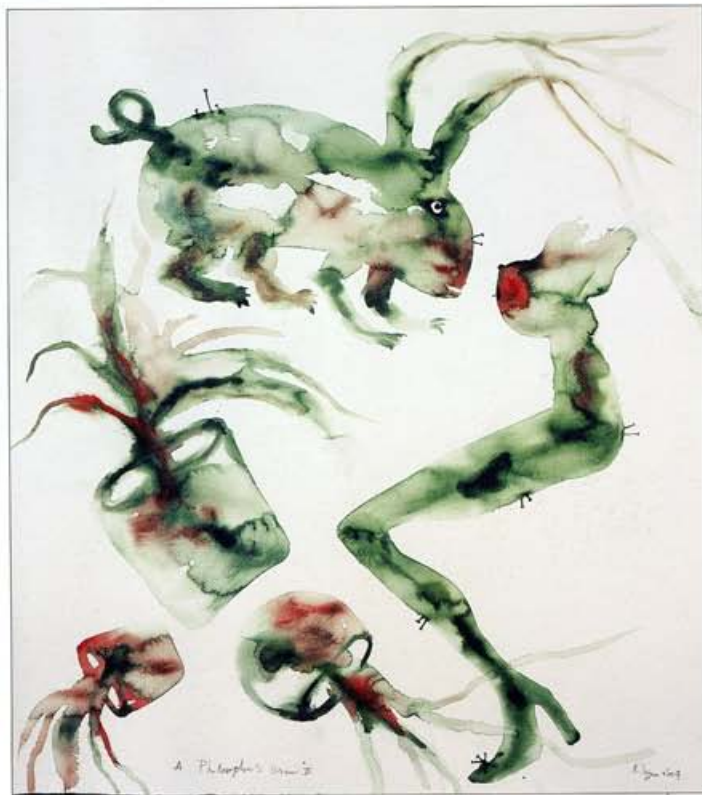


Dessin

Le dessin de Barthélémy Togo

Entretien avec Philippe Piguet

Dessin, sculpture, installation, performance, vidéo, l'art de Barthélémy Togo est polymorphe. Il ne connaît aucune frontière. Tout à la fois multicolore, multiculturelle et multinationale, son œuvre, fondée sur le concept de transit, procède d'une réflexion ouverte et altruiste sur le destin de l'homme et la marche du monde. Au cœur même de cette réflexion, le dessin occupe une place de prédilection : il est le mode privilégié d'un lieu source, tour à tour capteur et émetteur.



Barthélémy Togo.
Série Dream Catchers.
2004, aquarelle sur papier 115 x 100 cm.

Philippe Piguet : Primordiale chez vous, la pratique du dessin vous est proprement consubstantielle. Vous avez toujours dessiné ?

Barthélémy Togo : Toujours. Très jeune, je dessinais déjà. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Je croquais tout ce que je voyais autour de moi : la course cycliste qui passait dans la ville, les marchés, les figures des missionnaires et des explorateurs que je découvrais dans les livres à l'école, bref tout ce qui était à portée de mon regard ou de ma main.

Philippe Piguet : Lorsque vous entamez une véritable activité artistique, vous réalisez d'abord toute une série de dessins intitulée *Das Bett*. Qu'en est-il au juste de cet ensemble ?

Barthélémy Togo : *Das Bett* est le produit d'une situation particulière à un moment donné de ma formation alors que j'étais en résidence d'étudiant en Allemagne. Je me trouvais alors très loin de ma famille, logeant dans une petite chambre à l'université de Düsseldorf. Je me suis mis à penser à l'Afrique et à réfléchir sur ce que je vivais sur place tout en projetant dans cette série de dessins toutes sortes de délires et de →



Barthélémy Togu.
Das Bett.

1995, crayon à bille, aquarelle et crayon de couleurs, 30 x 22 cm.

fantasmes qui sont ceux que l'on peut avoir dans la solitude de sa chambre. Ce sont des dessins qui procèdent d'une totale intimité.

Philippe Piguet : Cette série, vous l'avez développée pendant presque deux ans. Comment en appréhendez-vous l'exercice ?

Barthélémy Togu : C'était pour moi comme une espèce de performance à répétition dont j'étais à la fois l'acteur et le spectateur et dont le dessin constituait la trace. Ce n'était pas seulement le journal de ce que je vivais, j'y projetais tout mon monde. En fait, *Das Bett* cumule trois moments distincts : mon passé, ce que je vivais alors et ce que je pensais.

Philippe Piguet : Si *Das Bett* est une série de petits dessins au format A4, vous avez développé par la suite cette activité sur de plus grands, puis de très grands formats. Qu'est-ce que vous a apporté ce supplément d'étendue ?

Barthélémy Togu : Quand je travaille avec un petit format, je développe une idée très intime dans un rapport de proximité avec le support ; en revanche, quand je travaille sur une surface plus large, je m'évade beaucoup plus. Avec les petits formats, il y a plus une idée de narration qui résulte du fait qu'ils exigent une grande concentration. Avec les grands formats, je me sens davantage libre, tout peut partir dans tous les sens et le travail se fait dans une certaine excitation.

Philippe Piguet : Vous utilisez volontiers ces grands dessins dans vos installations. Comment articulez-vous ces deux modes ?

Barthélémy Togu : J'ai toujours le souci de la dimension visuelle de mes installations et, selon le cas, soit j'y intègre des dessins, soit je réalise un *wall drawing* de sorte que l'espace à occuper trouve son unité et sa pertinence dans l'agencement entre tous les éléments qui doivent y entrer.

Philippe Piguet : Il reste que vos dessins sont beaucoup moins politiques que les installations dans lesquelles vous les placez. Aussi semblent-ils opérer en contrepoint de cette manière d'engagement qui gouverne vos installations.

Barthélémy Togu : Dans mon travail, j'essaie toujours de mettre en jeu plusieurs registres : les prises de position, les ressentis humains et l'esthétique. Il y a aussi une piste très importante qui est la célébration du corps humain, dans sa beauté, dans ses douleurs, dans ses envies, et cela passe davantage par le dessin que par tout autre mode. Comme mon travail est divers et que j'aime le montrer dans sa diversité, ces dessins viennent plutôt en complément qu'en contrepoint aux installations pour former un tout, un ensemble cohérent quoique composite.

Philippe Piguet : Le dessin paraît trouver chez vous sa raison d'être au regard du



Barthélémy Toguo.

Life's Trial.

2004, installation, 800 x 400 x 400 cm. Musée d'art contemporain de Saint-Étienne.

concept de transit qui fonde votre réflexion sur le monde. La pratique du dessin ne serait-elle pas en définitive ce qui vous sauve d'un état nomade ?

Barthélémy Toguo : Si le dessin est aussi récurrent dans mon travail, c'est que je ne peux pas le lâcher : il m'accapare en permanence. J'y suis pieds et poings liés et si je m'échappe pour aller faire un tour du côté de la vidéo, de la sculpture, de la photo, etc., il me rattrape tout aussitôt et je reviens toujours vers lui. Il faut dire que c'est une pratique qui présente beaucoup de facilités de gestion. On le porte avec soi et on peut le pratiquer dans n'importe quelle situation...

Philippe Piguet : Voulez-vous dire par là que le dessin est plus essentiel que tous les autres modes ?

Barthélémy Toguo : C'est une activité fondatrice à laquelle il n'est guère possible d'échapper, que ce soit pour exprimer une idée ou pour élaborer un projet. Aussi je trouve dommage qu'il ne soit plus enseigné dans les écoles d'art. J'y ai reçu pour ma part une formation qui passait par le dessin d'observation et j'ai appris à bien regarder le monde autour de moi : le nez du Cardinal Richelieu, le regard d'Agrippa ou la chute de reins de Vénus. Cela me sert aujourd'hui à faire ressortir ici une main, là une tête, là encore une expression, etc. →

Philippe Piguet : Y a-t-il des modèles dans l'histoire de l'art qui vous ont particulièrement frappé ?

Barthélémy Toguo : Je me souviens avoir regardé les dessins du Titien et de Goya mais aujourd'hui je n'ai qu'une vague idée de ce que j'ai vu. J'ai seulement en souvenir qu'ils m'ont donné envie de faire du dessin. En fait, je me sens très autonome, voire complètement autodidacte.

Philippe Piguet : Quand on regarde vos dessins, on ne peut s'empêcher de penser que le fond le plus ancien de votre culture en constitue l'iconographie. J'ai un peu le sentiment que le dessin chez vous, c'est l'Afrique.

Barthélémy Toguo : La plupart des gens y voient cela, en effet. Sans doute est-ce parce qu'ils se réfèrent à ce qu'ils connaissent de l'art africain en général et des sculptures traditionnelles en particulier, tels un masque ou une statue Fang. Pour ma part, quand je représente un personnage avec des aiguilles sur le corps, c'est pour montrer la douleur de la chair, la souffrance de l'humain. Cela n'a rien à voir avec quoi que ce soit de votif ou de rituel. Le fait de figurer une calebasse à côté d'un corps, un pot en terre ou un tabouret, cela m'est complètement naturel. Ce sont des objets qui font partie de mon quotidien et les figures que l'on voit dans mes dessins sont celles qui me sont familières...

Philippe Piguet : À ceci près toutefois que ce sont des figures qui sont mi-anthropomorphes,

mi-zoomorphes, et qui sourdent d'un monde autre que votre seul quotidien.

Barthélémy Toguo : Il y a tout plein de choses qui ressortent de mon passé, de ce que j'ai pu voir ou entendre raconter, mais c'est plus une question d'environnement que de culture parce que mon dessin est fondamentalement autobiographique.

Philippe Piguet : Pour finir je voudrais que vous disiez un mot de cet *Institute of Visual Arts* que vous avez décidé de créer au Cameroun, à Bandjoun, la ville de votre famille. De quoi s'agit-il exactement ?

Barthélémy Toguo : Si la santé et l'éducation sont en Afrique les deux grandes priorités politiques, les pouvoirs en place n'ont en revanche aucune espèce de projet culturel. Aussi l'idée m'est venue de créer un centre d'art polyvalent, ouvert à toutes les formes d'expression, pour inviter des artistes à venir en résidence y concevoir et développer un projet artistique. Outre un programme de manifestations temporaires, l'*Institute of Visual Arts* disposera d'une salle d'exposition permanente dans laquelle seront exposées les œuvres que j'ai eu l'occasion d'échanger ou que l'on me prêtera en dépôt de sorte que les gens là-bas puissent avoir un regard sur ce qui se fait dans le monde. En fait, l'idée est d'agir à contre-courant de l'exportation systématique des œuvres des artistes africains en Occident pour faire de cet *Institute of Visual Arts* un lieu de vie et d'échanges international de toutes les formes de création aujourd'hui.

Reproduction des œuvres de Barthélémy Toguo, courtesy galerie Anne de Villepoix, Paris, et Institute of visual arts, Bandjoun (Cameroun)

Barthélémy Toguo en quelques dates

- Né en 1967 à M'balmayo, Cameroun.
- Vit et travaille entre Paris et Bandjoun (Cameroun).

Expositions individuelles

- 2004 Palais de Tokyo, Paris.
- 2003 Institute of Visual Arts, Milwaukee (USA).
- 2002 Galerie Anne de Villepoix, Paris.
- 2001 Art Unlimited, Art Basel, Basel (Suisse).
- 2000 La Criée, centre d'art contemporain, Rennes.

Expositions de groupe

- 2004 Africa Remix, Museum Kunstpalast, Düsseldorf.
- 2004 Settlements, Musée d'art moderne, Saint-Étienne.
- 2002 Ökonomien der Zeit, Museum Ludwig, Cologne.
- 2001 Selections Fall 2001, The Drawing Center, New York.
- 2000 Partage d'exotisme, Biennale de Lyon, Lyon.